

Directeur de la publication
Barthélemy Mariani, maire

Coordination :
Gilles Hardouin
maire de Lorgues

Imp. Bonnaud Draguignan ☎ 94 68 17 95

N° 8 - 9 Novembre 1991

VIVRE A LORGUES

JOURNAL COMMUNAL

EDITORIAL

Chers Lorguais, nous vous infligeons un nouveau sigle... Chacun n'aura-t-il pas à cœur de décomposer cette appellation, et de comprendre ce qu'elle signifie ?

Z.P.P.A.U. = zone de protection du patrimoine architectural et urbain.

Un outil

La municipalité souhaite, en effet, mettre en oeuvre un nouvel outil de gestion du patrimoine bâti, en complémentarité étroite avec la gestion foncière du plan d'occupation des sols.

D'une part, celui-ci n'est pas à même d'assurer une protection suffisante de certains secteurs fragiles, tels que la vieille ville ; d'autre part, la protection des abords des monuments et sites actuellement préservés par la règle du cercle de 500 mètres de rayon autour de la collégiale Saint-Martin engendre des contraintes architecturales inadéquates. L'étude de Z.P.P.A.U. proposera de remplacer cette règle trop rigide.

Des objectifs

Le plan d'occupation des sols donne les règles générales d'urbanisme et traite des problèmes de densité... La Z.P.P.A.U. fera réfléchir à l'aspect des bâtiments et des sites, en prenant référence sur ce qui existe, et redéfinira ce qu'il faut protéger, et comment.

Prenons trois exemples des questions auxquelles sera confronté l'architecte-urbaniste, chargé de l'étude de Z.P.P.A.U..

• Les entrées de ville occupent un rôle spécifique ; elles font l'objet des premières impressions des visiteurs, et rappellent quotidiennement aux Lorguais ruraux... Qu'ils sont à Lorgues et nulle part ailleurs ! Leur traitement est de première importance.

• Tout ce qui concerne les alentours des édifices historiques et religieux représente une richesse encore mésestimée, en matière de cadre de vie et de référence à l'identité lorguaise ; l'étude de Z.P.P.A.U. fournira des recommandations spécifiques.

• Vivifiés par les platanes, les cours du XIX^{ème} siècle - cours de la République, avenue Allongue - sont caractéristiques d'une certaine image de la Provence. A Lorgues, ils prennent une allure monumentale du fait de la présence de bâtiments très explicatifs de l'histoire urbaine, économique et politique de la collectivité : l'hôtel de ville, le collège, l'ancien couvent des Ursulines (devenu la maison des associations)... ils doivent être préservés et mis en valeur.

Une méthode

Le compte-rendu de l'étude de Z.P.P.A.U. aura aussi un but pédagogique. Il aidera les Lorguais à mieux comprendre leur ville. Les particuliers, intéressés par la réhabilitation d'immeubles, de logements ou de façades, et la municipalité, préoccupée par la modernisation des espaces publics, bénéficieront d'explications et de conseils pour prendre des dispositions d'urbanisme destinées à valoriser Lorgues.

• Prenons un nouvel exemple : la font-basse, souvent encore nommée "bains maures", date du XIII^{ème} siècle. A cette époque, on remettait en culture les "jardins" situés au sud de la bourgade, et le plan : la font-basse est un bassin de rétention d'eau d'irrigation. Quelle solution d'architecture et d'urbanisme choisir pour mettre en valeur ce monument unique en France ? L'étude de Z.P.P.A.U. répondra à cette question et permettra aux conseillers municipaux d'ouvrir des discussions avec les propriétaires et locataires des maisons voisines, en particulier lorsqu'ils souhaitent faire des travaux, afin d'améliorer l'environnement du bâtiment.

L'étude et la mise en place de zones de protection du patrimoine sont des moyens de travail dont l'efficacité dépendra des explications qui seront données. C'est pourquoi des documents seront produits sous forme de publication, ou d'exposition, ou de montage audio-visuel, afin :

- de dire, et répéter, la valeur de nos édifices, maisons, monuments
- de faire partager l'envie (et les moyens) de les restaurer
- d'en tenir compte de manière plus adaptée lorsqu'un projet est envisagé à proximité.



"À QUATRE PATTES"

Non, je ne vous oublie pas. Moi aussi, cet été, je me suis un peu changé d'air, comme on le dit si couramment. A mon retour, il y eut à Lorgues bien des festivités ; entre autres celle où nous avons reçu le groupe russe de Minsk. Qu'ils étaient donc sympathiques tous ces jeunes gens venus de si loin pour respirer nos parfums de Provence !

J'y ai fait parmi eux un certain succès. Pensez ! Nous avons même dansé ensemble. Et sur scène, le soir ce fut magnifique !...

Puis il y eut Saint-Ferréol, la fête de Lorgues, la vraie, l'unique. C'est juste qu'elle voit défiler, les samedi et dimanche surtout, une foule immense sur le boulevard. Un succès en tout cas, et une récompense pour les organisateurs.

Certains, mauvais pensants, ont rétorqué que durant 4 jours, ce fut un vacarme épouvantable. Quatre jours ! Pour moi, ça a passé si vite ! D'accord, je n'étais pas toujours en pleine fête, mais les gens qui me connaissent m'y ont vu bien souvent. Et chez moi, les flonflons se perçoivent encore bien.

La fête sans bruits, ce ne serait pas la fête. Les barraques vivent en musique, au milieu des pétards, des tirs et des roues qui tournent. Tout

cela n'est que bruits mêlés à ceux des fanfares, des orchestres.

Parlons-en des orchestres que l'on trouve trop forts. Les jeunes - et tout le monde a été jeune - se régalaient dans cette musique de chaque soir. N'oublions pas que la fête est surtout faite pour eux. Les organisateurs savent même que les adultes, les danseurs amateurs, aiment cette musique qui leur est nécessaire, puisqu'il y a un programme rétro. D'accord, diront ces concernés : c'est une musique plus douce que celle de nos jours. Mais était-elle douce à leur 20 ans ? Chacha-cha et mambo sont là pour le prouver.

Moi Pitou, j'aime la foule des jours de fête, bigarrée, riante... Boujour par-ci, bisou par-là. Les jeunes se revolent avec joie, se regroupent pour une soirée, les familles se rassemblent aux terrasses des bars, occasion unique d'être tous là. Et les manèges font succès dans leur vacarme éphémère.

La fête c'est la détente, c'est le rire. On y défile pour y rencontrer l'amitié. En Espagne, à Valence, tenez, pour leur carnaval, plus on y fait du bruit, plus on est heureux ; le Valencien aime le tapage des fêtes de la Saint-Joseph...

Je sais ; il y a ceux qui travaillent. Il y a ceux qui travaillent beaucoup durant ces 4 jours. Mais ceux-là ont la récompense de l'effort.

Il y a enfin, les personnes malades, et celles qui pour un événement triste ne peuvent pas faire la fête. Pour ceux-là, je suis d'accord, le bruit est épuisant. Sont-ils ceux qui se plaignent ? Je ne pense pas, car ils ont dans la tête tant de bons souvenirs des Saint-Ferréol passées qu'ils souhaitent du bonheur aux autres, dans le bruit, la musique.

Alors il reste les râleurs ; ce sont ceux qui râlent pour tout, pour un oui, pour un non.

Avec ma petite clochette au cou, moi aussi je fais du bruit chaque jour. C'est ce petit bruit que mon patron aime car il me soupçonne là où je compte lui faire faux-bond.

Je me suis régalé pour Saint-Ferréol. Je souhaite qu'il en ait été de même pour vous.

Au revoir.

UNE PRÉSENCE CHAQUE SEMAINE PENDANT UN MOIS :
NOVEMBRE 1991

Si, aux dires des historiens, la commémoration du premier centenaire de la mort de MOZART s'est déroulée sans fastes, le deuxième centenaire aura mobilisé l'Europe musicale douze mois durant, mettant en effervescence les salles de concert et le marché du disque. Les causes de cet engouement sont diverses et quelquefois un peu éloignées de l'amour de la musique.

C'est hors de toute préoccupation mercantile que s'est formé à Lorgues un "comité MOZART". La merveilleuse aventure de l'oratorio de Franck ROYON LE MÉE, encore présente dans toutes les mémoires, n'est sans doute pas étrangère à cette naissance. "A quand le prochain événement ?" interrogeaient certains au lendemain de Pâques ?

Cette richesse culturelle de la vie associative lorguaise ne pouvait rester en sommeil : lors d'une réunion informelle, début juillet, l'idée fut lancée d'une célébration véritablement lorguaise de l'année MOZART. Après quelques

premiers contacts, le désir devint projet. Mais il ne restait que trois ou quatre mois au plus, pour que le projet devint réalité. Une petite équipe engageait alors de nombreuses démarches et coordonnait la mise en marche progressive de l'opération. Les idées ont convergé de multiples origines. Elles se sont confrontées et ajustées... Les proposant, devenus partenaires, se sont alors mis à l'oeuvre sans tarder.

Au fil des semaines, s'est ainsi constitué le programme riche et varié que nous sommes heureux de vous présenter pour que MOZART soit "présent à Lorgues chaque semaine" pendant tout le mois de novembre. Pour célébrer le génie de l'enfant prodige que l'on sait, il était normal que les enfants du Pitchounet ouvrent les manifestations en costumes d'époque dans les rues de la ville, le samedi 26 octobre. Ce sont eux également qui les clôtureront le samedi 30 novembre.

ANDRÉ LAGIER

- samedi 26 octobre, 10 h :
- PARADE EN COSTUMES D'ÉPOQUE (LOU PITCHOUNET)
- OUVERTURE DU CONCOURS MOZART (A.D.D.A.L.)
- mercredi 30 octobre, 20 h 30 :
FILM **AMADEUS**, DE MILOS FORMAN
AU FOYER DES CAMPAGNES (COMMUNE)
- samedi 9 novembre, 20 h 30
CONCERT EN LA CHAPELLE SAINT-FRANÇOIS
(PROFESSEURS DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE)
- mercredi 13 novembre, 16 h 30 :
OUVERTURE DE L'EXPOSITION MOZART (A.D.D.A.L.)
- collection de portraits
- décors et costumes d'opéras (prêt : opéra d'Avignon)
ESPACE EXPO, tous les jours de 16 h 30 à 19 h
- mercredi 13 novembre, 20 h 30 :
FILM **LES FRÈRES MOZART**,
AU FOYER DES CAMPAGNES (COMMUNE)
- samedi 16 novembre, 16 h :
CONCERT EN LA COLLÉGIALE SAINT-MARTIN (HARMONIE LORGUAISE)
- mercredi 20 novembre, 10 h :
- JEU DU PUZZLE GÉANT À TRAVERS LA VILLE (LOU PITCHOUNET)
- AUBADE MUSICALE DEVANT L'HOTEL DE VILLE (ÉCOLE DE MUSIQUE)
- mercredi 20 novembre, 20 h 30 :
SPECTACLE "MOZART ET INFORMATIQUE LASER",
AU VERGER DES FERRAGES (ACADÉMIE DE MUSIQUE)
- samedi 23 novembre, 20 h 30 :
CONCERT EN LA COLLÉGIALE SAINT-MARTIN
(CHOEUR LORGACHOR ET ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULON ET DU VAR)
- mercredi 27 novembre, 19 h :
- FIN DE L'EXPOSITION MOZART (A.D.D.A.L.)
- CLOTURE DU CONCOURS MOZART (A.D.D.A.L.)
- mercredi 27 novembre, 20 h 30 :
SPECTACLE "MOZART ET INFORMATIQUE LASER",
AU VERGER DES FERRAGES
(ACADÉMIE DE MUSIQUE)
- samedi 30 novembre, 11 h 45 :
PARADE EN COSTUMES D'ÉPOQUE (LOU PITCHOUNET)
ET TRANSFERT DE MOZART EN CALECHE (RANCH DE L'APALOOSA),
DE L'HOTEL DE VILLE À LA SALLE RAOUL-LIMBRON
- samedi 30 novembre, 20 h 30 :
SPECTACLE DE CLOTURE :
- ouverture (Ecole de musique)
- ballet en trois actes (Ecole de danse Léo-Lagrange)
- remise des prix du concours par Monsieur le maire
- final musical

MOZART À LORGUES : le prix des entrées pour chaque manifestation en salle est uniformément fixé à 20 francs.

- Avec le soutien financier de :
- commune de Lorgues
 - crédit agricole de Lorgues
 - club léo-lagrange de Lorgues
 - académie de musique de Lorgues

Réalisation : COMITÉ MOZART

LU POUR VOUS

LE TOUR DU MONDE D'UN ÉCOLOGISTE, de Jean-Marie PELT

Partant de son village natal en Lorraine, il longe le Rhin, traverse les forêts d'Europe centrale, remonte la Russie, sillonne la Sibérie avec une étape au bord du lac Baïkal, rejoint l'Alaska, descend sur Mexico, remonte l'Orénoque jusqu'à la forêt amazonienne, avant de gagner l'île de Pâques, le Bangladesh, les Maldives, le Kenya, les rives du Nil, le Liban, la Grèce, le Ténéré, pour finir sur la côte-d'Azur. Chaque station est l'occasion d'évoquer les ravages causés par l'homme à l'écosystème planétaire : pollution des fleuves, déforestation, pluies acides, érosion des sols, destruction de la couche d'ozone, réchauffement de l'atmosphère. Ce livre "vert" est écrit dans un style imagé et alerte : passionnant.

CAPTAIN DE LA CALYPSO, d'Albert FALCO
Voici l'histoire d'un Marseillais que la mer passionne depuis qu'il est enfant. Un jour de 1952, près de Marseille, un bateau bizarre est amarré : la Calypso du commandant COUSTEAU -

FALCO se présente et est engagé - Croisière scientifique et cinématographique en mer Rouge et dans l'océan Indien. FALCO participe au tournage du "monde du silence". Très vite il devient le chef plongeur de la Calypso. COUSTEAU lui demande alors d'en devenir le capitaine. Personne n'a couru autant de milles marins à bord d'un navire océanographique, exploré autant d'épaves, accompli autant de plongées au royaume des murènes, des cachalots, des requins, des baleines...

LE PONT DU VAR, d'Alfred HART
Le pont du Var raconte la vie de la famille MOGLIANO pendant la seconde guerre mondiale. Pour les Nîçois, ce pont symbolise le cordon ombilical qui relie Nice à la France. A Nice, Giotta et le petit Charles, son fils, rencontrent le tout-Paris en exil. Avec l'arrivée des troupes italiennes, c'est le retour au calme. Mais l'annonce, quelques jours trop tôt, par EISENHOWER, de l'armistice avec l'Italie, bouleverse le fragile équilibre qui s'était installé. Les Allemands franchissent le pont du Var, les Italiens s'enfuient, les juifs réfugiés sont pris au piège. Giotta et Charles participent activement au sauvetage de ces derniers. Au milieu de la

tourmente les MOGLIANO survivent comme ils peuvent. A la libération la famille enfin se regroupe.

Voici la liste de nos derniers achats :
Sahara, de Diego ROSSET
Ne pleure pas ma belle, de Mario HIGGINS-CLARK
La Voyeuse interdite, de Nadia BOURAOU
L'Amant de la Chine du nord, de Marguerite DURAS
Les Mots, d'ARLETTY,
Péché mortel, de France ROCHE
La Piste du renard, de Willem SMITH
Convoi pour Oslo, de Henri QUEFFELEC
Mademoiselle, s'il vous plaît, de Claude SARRAUTE

N. B. : Information spéciale MOZART
La bibliothèque possède deux ouvrages sur MOZART : Correspondance 1756-1776, de Wolfgang-Amadeus MOZART (Flammarion), et La Vie quotidienne à Vienne au temps de MOZART et de SCHUBERT, de Marcel BRION (Hachette).
Compte tenu du concours MOZART, en cours dans le cadre de "MOZART A LORGUES", ces deux documents ne seront pas prêtés durant le mois de novembre. En revanche, tout le monde peut venir les consulter à la bibliothèque.

Voilà encore de la passion, de l'émotion, du désir, de l'extase. Et ce, depuis bien longtemps. Il est difficile de dissocier tous ces sentiments, peut-être excessifs, du théâtre et surtout de la personnalité de l'acteur.

Pour qu'il y ait acteur, il faut, bien entendu, qu'il y ait théâtre, car l'histoire de l'un et l'histoire de l'autre se confondent.

Rappelons seulement que la fonction d'acteur existait en Inde ancienne, qu'elle a toujours joué un rôle important en extrême-orient (Nô japonais) et qu'elle semble être apparue en occident dans les fêtes "dionysiaques" des pays grecs. Le culte de Dionysos a contribué au développement de la tragédie et de l'art lyrique.

Ces fêtes ne constituaient pas encore une action dramatique, mais déjà un chœur y récitait des poèmes et même certains textes mythiques.

Progressivement un personnage se détache du chœur. A cet acteur les grecs donnaient le nom d'"hypocrite" "celui qui donne la réplique" (d'où le français a tiré "hypocrite"), ou de protagoniste, "celui qui aurait donc le rôle principal".

Petit à petit devait apparaître un deuxième personnage (le deuteragoniste), puis un troisième, surtout chez EURIPIDE. Mais le dialogue à plus de quatre personnes est une création du théâtre moderne (SHAKESPEARE - MOLIÈRE). C'est aussi dans le théâtre moderne que l'on voit la notion d'"interprétation" qui nous paraît indissociable de l'acteur, alors que, dans l'antiquité, l'acteur masqué se contentait de déclamer son texte sans chercher à lui donner une coloration personnelle.

Au moyen-âge et jusqu'au XVIIe siècle, la profession de comédien est mal considérée. C'est seulement après la révolution que l'acteur devient une sorte de demi-dieu, un mythe adoré des foules.

Dès cette période, l'acteur n'est plus un simple interprète ; il crée un rôle, il tente de communiquer au spectateur quelque chose d'irremplaçable, tant par le geste, l'attitude, la diction, la voix, que par une sorte d'intensité intérieure qui doit "passer la rampe". Il veut rendre complices de l'action ceux qui l'écoutent ; bref, il vit son personnage, devient un autre, ou du moins se dédouble.

Lorsque la notoriété de l'acteur atteint son paroxysme, il est malheureusement facile de constater que le public ne se déplace plus pour la pièce mais uniquement pour l'acteur, et celui-ci exerce une sorte d'hypnotisme qui prive le spectateur de son sens critique.

Le metteur en scène a donc pour rôle d'équilibrer le jeu des divers interprètes et de servir le texte plutôt qu'eux. Pourtant, ce qu'il y a d'unique dans la vocation d'acteur, c'est qu'il est en quelque sorte un sorcier chargé de faire communiquer le spectateur avec un "autre monde".

Pour mieux comprendre les acteurs et surtout leur grande motivation à jouer la comédie, nous nous sommes tout simplement approché d'eux. Il a été difficile, vous pouvez bien vous en douter de contacter d'illustres comédiens ! Mais, peu importe, les amateurs comme les acteurs célèbres sont animés par cette passion énorme : "le théâtre".

Une troupe de théâtre amateur dans notre ville

"Il était une fois le bicentenaire de la révolution...". Pour cet événement historique, certes, la ville de Lorgues a joué à fond ses cartes au niveau de l'animation.

En 1989, discrètement, sans faire de bruit, une troupe de théâtre amateur est née : le Théâtre de l'Horizon 89.

Tous poussés par l'envie énorme de jouer la comédie, quelques amis ont accepté d'interpréter *Le Lys et l'ortie*. Ce n'était qu'un début. Ensuite était donnée *L'Alouette* de Jean ANOUILH, et cette année le Théâtre de l'Horizon version 91 offrait *L'Etiquette*, de Françoise DORIN.

Trois acteurs, créateurs de la troupe ont accepté de répondre à quelques questions : Nicola, Fabrice et Pierre.

Q. : Comment est née la troupe ? Pourquoi une troupe ?

N.P.F. : Un peu par hasard, nous voulions relever une sorte de défi par rapport à nous-mêmes. Aucun de nous ne s'était jamais présenté sur une scène. Le but était pour nous de dominer notre peur, notre timidité.

P. : Nous sommes une troupe à part entière. Nous essayons de tout faire par nous-même. Décors, sons, costumes, électricité sont réalisés par nous et nos familles.

F.P. : Nous sommes surtout une petite famille. Ce qui ressort dans notre groupe par rapport à d'autres troupes de théâtre, c'est notre esprit de camaraderie.

Q. : Êtes-vous en quête d'autres acteurs ?

N. : Nous ne pouvons pour l'instant nous permettre de nous transformer en atelier de théâtre car nous n'avons ni la capacité, ni la compétence de former d'autres acteurs.

Q. : Mais n'y a-t-il pas un danger à vous replier sur vous-même ?

N. : Non, pour l'instant, il vaut mieux se contenter d'élargir nos connaissances ; dans quelques années nous verrons bien.

P. : Non, nous faisons venir d'autres troupes de l'extérieur afin de nous enrichir. Nous sommes à l'affût de représentations théâtrales qui se jouent dans la région, le festival de Cavalaire, entre autres.

Q. : En prenant de nouvelles personnes vous semblez avoir la crainte de briser votre cellule, pourquoi ?

F. : Molière faisait vivre une troupe et non un atelier théâtral. Il ne prenait aucun autre acteur en cours de tournée.

N.P. : Les motivations de chacun sont différentes. Pour entrer dans la famille, il faut accepter ses conditions. Dès le départ, il faut respecter une sorte de "charte".

Q. : Pourquoi n'aviez-vous jamais eu envie de faire du théâtre auparavant ?

P. : C'est l'opportunité qui m'a révélé ce besoin intense de faire du théâtre. L'attache à une troupe est pour moi un élément d'équilibre. Une façon de dépasser ma timidité et d'apprendre à m'exprimer. Ce qui est valable pour presque tous les acteurs de la troupe.

Q. : Le théâtre est-il fait de don ? De passion ? D'apprentissage ?

F. : C'est un don, une passion, un apprentissage.

N. : Cela nous demande tellement de contraintes qu'il est impossible de faire du théâtre sans passion.

Q. : Comment choisissez-vous vos pièces ?

P. : Fabrice et moi, car nous faisons la mise en scène. Nous proposons nos pièces à un comité de lecture.

Q. : Comment en êtes-vous venus à faire de la mise en scène ?

P. : Un démarrage difficile de *Le Lys et l'ortie*, nous a incité à toucher à la mise en scène.

F. : *L'Alouette*, de Jean ANOUILH a été pour moi un véritable coup de cœur. La troupe m'accepte comme metteur en scène. Pour moi, il est le détonateur de l'acteur, il doit soumettre une psychologie au personnage. L'acteur doit essayer avec sa personnalité d'approcher la conception du metteur en scène.

Q. : Avez-vous le sentiment de jouer juste, de captiver, d'intéresser ?

N. : Lors des répétitions de *L'Alouette*, j'ai eu l'impression de jouer avec mon cœur et de me donner à fond... Pourtant ça ne passait pas.

F. : Quand on joue avec sincérité, on joue forcément juste.

Q. : Qu'éprouvez-vous lorsque vous jouez ?

N. : Un plaisir fugitif.

P. : Quand je suis sur scène, le jeu est pour moi une sorte de drogue. Après avoir joué, il y a un vide invraisemblable.

Q. : Et le trac ? Quels sont vos moyens de décontraction ?

N.P.F. : Les fou-rites, l'alcool, l'isolement !

Q. : Peut-on parler de théâtre, d'acteur, sans parler de public ?

F.N.P. : Nous oublions quelquefois que le public est là. Mais nous sommes persuadés que c'est grâce à lui que la pièce que nous jouons sera réussie ou non.

Laissons notre troupe à la préparation de leur prochaine pièce, les répétitions sont très nombreuses. Elle s'intitulera... !

A bientôt ! Nous vous verrons sur scène !

• Théâtre de la vie...

En effet, pour en revenir à ce public, si cher aux acteurs, nous pensons qu'il est aussi stupide de flatter sa vulgarité que de négliger sa présence. L'acteur s'apercevra vite que le jeu le plus intense n'est pas le plus payant. FERANDY a dit : "Nous faisons du théâtre, c'est le public qui doit pleurer et non l'acteur. Le spectateur qui voit l'acteur pleurer en est distrait au lieu d'en être ému".

Le plus talentueux des PAILLASSE ne fait rire que dans la mesure où il touche l'humain. L'art de l'acteur est de trouver le ton juste. Le moyen le plus sûr pour gagner le cœur du public et accéder au succès, outre l'apport humain de l'interprète, c'est la sincérité. Le théâtre est une caricature de sentiments et d'attitudes. Qu'ils nous fassent réfléchir, que nous les acceptions ou les réfutions, nous sommes face à nos travers ou à nos qualités. C'est pour cette raison que le théâtre nous apporte la joie, l'admiration, la perplexité, voire le dégoût.

Et ce théâtre avec un grand "T", à nous de savoir en tirer des conclusions et les mettre à profit dans le théâtre de notre vie.

MIRELLE BAILLARD et ELIZABETH SOUDAY

L'ARTISTE ROB-JULLIEN, RÉCEMMENT DISPARU, ET SON ŒUVRE SERONT SPÉCIALEMENT ÉVOQUÉS DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE V.A.L.

ASSOCIATIONS

PASSIONNÉS DE MARCHE

Comme de nombreux clubs, la Godasse Lorgualaise reprend ses activités. Ici, pas de bilan sportif. Un simple bilan de santé : 150 adhérents dont 40 depuis 1991 et 8 depuis mi-septembre.

Pourquoi ce succès ? Serait-ce que la Godasse correspond à un besoin de plein air d'une certaine couche de la population ? Il est incontestable que partout se créent des clubs de marche : à Flayosc, à Salernes, à Villecroze, à Vidauban, même à Saint-Antonin...

C'est que la marche est le prolongement et le complément d'autres activités d'entretien du corps comme la gymnastique douce, le yoga...

Aussi, un club de marche se doit-il de fractionner ses activités en randonnées, promenades et découvertes au rythme de la population à laquelle il s'adresse.

Car la marche est un sport doux...

L'âge moyen de la Godasse est de 60 ans. Il n'y a là rien d'anormal. Au contraire, les jeunes recherchent plutôt des sports actifs, d'engagement physique, de compétition, basés sur la rapidité et le réflexe. Les personnes plus âgées pratiquent au rythme de leur cœur, de leur souffle, de leur musculature et de leur capacité de récupération. A de rares exceptions près, à 60 ans, on préfère la marche à la course à pied. L'effort prolongé à l'effort concentré, le sport loisir au sport de compétition.

Sport de plein air, la marche est un outil de découverte pour nos régions faites de collines, de paysages variés, de lumières changeantes.

Il faut savoir séduire

Dernièrement, un mercredi après-midi, nous faisons à 30 la montagne du Serre entre Salernes et Entrecasteaux. Température idéale, léger mistral garant d'un ciel dégagé et de jolis coups d'oeil. 11 Km, 300 mètres de dénivellation faits à petite allure. Une vue circulaire des rives du Verdon au Nord jusqu'à l'extrême pointe de la Sainte-Baume au Sud-Ouest, en passant par Tourtour, le rocher de Roquebrune, le Peigros au dessus de Sainte-Maxime, la Loube et l'Aurélien au delà de Saint-Maximin. Rencontre avec la forêt, des plantations de cèdres, les ruines d'une chapelle du XIème siècle, un inattendu réseau de captage de sources pour irriguer la plaine de Riforan, une source alimentant un bassin de son eau limpide. Mais surtout, cette lumière d'automne que nous allons garder tout l'hiver. A 17 h 30, le soleil déjà rasant crée une atmosphère de repos.

Que nous sommes loin de la compétition !

Aussi, est-ce presque à regret que l'on devait se quitter après trois heures d'enchantement sous ce ciel de quiétude, loin de toute agressivité, à la limite de l'extase, le mental rechargé pour quelque temps.

Le plaisir de se retrouver... et de découvrir

La marche, c'est aussi le plaisir de bavarder de tout et de rien. Etonnante nature humaine qui trouve assez de ressources pour babiller même quand

ça grimpe dur. C'est un peu comme le peloton des cyclistes, on bavarde et la route défile sans effort apparent.

Que ces quelques propos puissent convaincre les hésitants à venir se joindre à nous. Ils y trouveront ce qu'ils cherchent. Car la Godasse se veut le club de tous.

En sortant le dimanche (17 à 20 km), le mercredi après-midi (8 à 12 km) et le vendredi après-midi (5 à 6 km), nous pensons couvrir les degrés d'activité à laquelle nous voulons garder un caractère sportif et culturel en permettant la découverte de ce merveilleux pays.

Ici, parcourir un sentier vieux de 500 ans, croiser une chapelle du XIIIème, découvrir une bastide du XVIIème, un dolmen, un four à chaux... Est chose courante. Le climat sec a su conserver le patrimoine pour que l'on sache ce que fut la vie rurale et les efforts continus pour l'améliorer : réseau de canaux d'irrigation, multiplication des moulins, murs à abeilles, création d'un réseau routier décentralisé... Grâce à ses observations sur le terrain, à son réseau de relations et aux efforts de certains pour parfaire leur culture historique et économique, la Godasse est en mesure de jouer un rôle socio-éducatif au niveau de la commune, à commencer par un mémoire sur l'eau à Lorgues.

Dernier né : le vendredi après-midi

De 7 à 77 ans (et plus), nous sommes tous des marcheurs potentiels pour des sorties-découverte du paysage lorgualais limitées à 2 heures. Promenades d'hygiène, elles sont le premier banc d'essai pour prendre confiance en soi et se lier d'amitié avec d'autres. Vous êtes nombreux à vous promener seuls au long des chemins. Le vendredi après-midi fut créé pour les petits marcheurs, pour les mères de famille pouvant se rendre libres entre 13h30 et 16h30, heures scolaires.

Le point de non retour est atteint puisque nous sommes entre 20 et 24 régulièrement. Mais nous savons aussi que pour maintenir ce chiffre, il nous faut un potentiel de 50 à 60. Alors il y a encore à faire...

Nous pensons, par ces quelques lignes, vous avoir convaincu que nous sommes là pour vous offrir une palette d'activités pour occuper votre temps.

Pour faire connaissance, il vous suffit de venir au départ, parking salle des sports :

- le mercredi à 13 h 30
- le vendredi à 13 h 45,
- le dimanche aux heures indiquées sur notre affiche face à la mairie.

Un programme semestriel fixe à l'avance toutes nos activités. Renseignez-vous et à bientôt. Peuvent être joints entre autres :

- Raymond COISY : 94 73 24 25
- Michel CHAPELAIN : 94 73 75 55
- Armel SIMON : 94 73 75 79.

LA GODASSE LORQUAISE

CULTUREL LE COUVEN DES CAPUCINES DE LORGUES

Le 16 septembre 1856, cinq soeurs appartenant aux Clarisses-Capucines de l'ordre de Saint-François-d'Assise et venant d'Aix-en-Provence, arrivèrent à Lorgues avec comme mission d'y construire un couvent. Celui-ci fut édifié (monastère et chapelle) à l'aide de subventions de la ville, sur le terrain du Relars. Pendant la durée de la construction les soeurs logèrent dans l'immeuble de Saint-Louis-de-Gonzague.

Le 17 novembre 1857 la partie des bâtiments qui étaient achevée fut occupée par une quinzaine de soeurs. Elles y vécurent cloîtrées. La chapelle ne fut terminée que le 26 mars 1859 ; elle fut consacrée sous le vocable de l'Immaculée-Conception par Monseigneur JORDANY, évêque de Fréjus : un parchemin rédigé en latin et rappelant cet événement fut placé dans l'autel (où il se trouve encore). "Anno MDCCCLIX, die XXVI mensis martii, Ego Henricus-Joseph Episcopus Foro Juliensis et Tolonensis, consecravi Ecclesiam et Altare hoc in honorem bestae Mariae sine labe conceptae, et reliquias sanctorum Gorgonii, Amati et sociorum martyrum, necnon sancti Rochi, confessoris, et Clarae virginis in eo inclusi, et singulis Christi fidelibus, hodie unum annum et in die Anniversario Consecratio nos hujusmodi ipsam visitantibus quadraginta dies de verâ indulgentiâ in forma Ecclesiae consuetâ concessi". J. Henricus ep. : "Foro Juliensis ac Tolonensis" (soeur de l'Evêché de Fréjus).

Ce parchemin est surmonté des armoiries de l'évêque signataire, Monseigneur Joseph Henry JORDANY (1854-1874) avec la devise : IN VERBO TUO LAXABO RETE.

Traduction : "L'an 1859, le 26ème jour du mois de mars, Moi Henri-Joseph, évêque de Fréjus et Toulon, ai consacré cette église et cet autel en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie immaculée. (En l'autel) sont contenues des reliques des saints Gorgon, Aimé et leurs compagnons martyrs, ainsi que de saint Roch, confesseur et de sainte Claire, vierge. Aux fidèles qui visiteront cette église j'accorde en ce jour, un an et au jour anniversaire de cette consécration, quarante jours d'indulgence, en la forme habituelle de l'Eglise."

La chapelle actuelle existait déjà et était destinée au public lorgualais mais elle était plus étroite que de nos jours ; en effet jusqu'en 1970 elle ne comportait pas la partie ord-ouest où se trouvait l'appartement de l'aumônier des soeurs et que décorent aujourd'hui les vitraux de Monsieur DUCATEZ.

En même temps que la chapelle et dans le prolongement de celle-ci, avait été bâti l'oratoire qui, situé dans la clôture, était réservé aux soeurs. (Il est devenu la salle de réunion des pères assomptionnistes : voir photo page 102 de

"A Lorgues, on vivait déjà content"). C'est dans cet oratoire, bordé de stalles très simples qu'on peut voir aujourd'hui en la tribune de la chapelle Saint-Ferréol, que se rendaient les soeurs capucines pour les divers exercices religieux et les chants des offices religieux. Séparées de la chapelle par un gros mur, elles ne voyaient donc pas l'autel, mais une étroite ouverture située à gauche de celui-ci leur permettait d'entendre la messe et de recevoir la communion. En outre, au dessus de l'autel, s'élevait un tabernacle grand et profond encastré dans toute l'épaisseur du mur de telle sorte que le Saint-Sacrement pouvait être présenté à l'adoration des soeurs.

L'ensemble du bâtiment est celui que l'on voit actuellement. Il a été élargi du temps des soeurs du côté du jardin pour créer des chambres supplémentaires. En outre le portail d'entrée des voitures à l'ouest de la chapelle n'existait pas. Dans la cour derrière le caveau destiné aux soeurs, appuyé au mur de la sacristie, un autre caveau était réservé aux abbesses ; il était placé sous le maître-autel et l'on y accédait par une porte donnant sur la cour, pièce qui est devenue la cave actuelle. On a construit un mur pour isoler les loculi ; ceux-ci sont au nombre d'une trentaine dont six sont occupés par les abbesses décédées (suite page suivante)

L'ESPRIT DES ARTS MARTIAUX

Définition des arts martiaux

Les profanes se font souvent une idée déformée des arts martiaux, d'origine japonaise pour la plupart, dont on donne les définitions les plus variées.

Pour les uns, ce sont des sports de combat comme la boxe, la lutte ou l'escrime ; d'autres pensent que ce sont de mystérieuses méthodes chinoises, coréennes ou japonaises permettant de terrasser n'importe quel adversaire par des prises secrètes très dangereuses.

Maître de la secte bouddhique zen, technique invulnérable de self-défense ou gymnastique rituelle orientale figurent également parmi les nombreuses théories qui sont avancées dans le grand public. Tout cela est bien loin de la vérité car la réponse est, à la fois, plus simple pour les débutants mais peut-être un peu plus compliquée au fur et à mesure que l'on avance sur la voie des arts martiaux.

En France, ils sont réunis au sein de fédérations dont la plus ancienne est la Fédération française de Judo et disciplines associées, où l'on trouve le Judo (voie de la souplesse), le Jujitsu (techniques de la souplesse) et le Kendo (voie du sabre).

Peu à peu, d'autres arts martiaux ont quitté la F.F.J.D.A. pour créer leur propre fédération tels le Karate (mains vides) et l'Aikido (Union des esprits).

Par leur côté spectaculaire, les films de BRUCE LEE, des Ninjas ou autres vedettes du même genre, ont provoqué dans ces dernières années un véritable engouement pour le Karate puis la floraison de nouveaux clubs d'arts martiaux aux noms les plus divers et aux origines variées : Kung Fu (Chine), Tae Kwan Do (Corée), Sambo (U.R.S.S.), Nunchaku (Japon)...

Toutefois, le Judo, reste, et de loin, le plus populaire et le plus pratiqué puisque la F.F.J.D.A. compte près de cinq cent mille licenciés. En outre, cette fédération a relancé l'enseignement du Jujitsu pour faire face à la prolifération de toutes les nouvelles techniques de combat. En effet, le Jujitsu reste le plus complet des arts martiaux puisqu'il se pratique indifféremment à mains nues ou avec des armes de toutes sortes.

Quoi qu'il en soit, tous ces arts martiaux ont en commun leur bien le plus précieux : l'esprit.

L'esprit des arts martiaux

Cet esprit, le débutant va le découvrir dès son entrée dans un club. Bien sûr, au début, il aura déjà assez de mal pour assimiler des techniques entièrement nouvelles, et l'esprit des arts martiaux se limitera tout simplement pour lui à l'esprit sportif en général, commun, ou qui devrait être commun à tous les sports. On lui apprendra à respecter son professeur, ses camarades, le lieu d'entraînement. Jusque là, rien que de très banal. Pourtant, d'entrée de jeu, il fera connaissance avec un cérémonial et il verra, avec une curiosité teintée d'étonnement mais aussi d'admiration, les anciens mettre en pratique ces règles de politesse propres à tous les arts martiaux. Peu à peu, sans bien s'en rendre compte, il se mettra au diapason et, à son tour, deviendra un ancien.

Un jour, s'il pratique le Judo, le Jujitsu, le Karate, son professeur l'enverra en compétition et il découvrira que battre les autres, ce n'est pas un exploit. Si on les a battus, c'est parce que l'on était plus fort, ou plus rusé ou que l'on a eu plus de chance. L'exploit, c'est de se battre soi-même parce que l'on n'est ni plus fort, ni plus rusé que soi-même et que l'on a la même chance.

C'est pourquoi il faut beaucoup de courage, beaucoup de volonté et, quand on a compris cela, on commence à mieux s'imprégner de l'esprit des arts martiaux. De sportif et technique, l'entraînement devient alors une école de vie.

Un code moral reconnu par l'U.N.E.S.C.O.

C'est pour que les arts martiaux conservent leur esprit, pour que leur enseignement reste une école de vie que, récemment, deux hommes de grande valeur ont pris l'initiative de lancer un code moral.

Ces deux hommes ? Il s'agit de Paul PARENT, dynamique et infatigable président de la Ligue de Judo de la Côte-d'Azur et de Maître Bernard MIDAN, 8ème dan de Judo, l'un des cinq plus hauts gradés de France mais aussi maître à penser de nombreux professeurs. En fait, ce code moral s'est largement inspiré du Bushido des samourais japonais du temps jadis. Il a le grand mérite d'avoir dépoussiéré, réactualisé et mis à la portée de tous les règles du Bushido.

Intitulé primitivement "code moral Judo", il énonce les principes suivants :

- le club de Judo - Jujitsu est le prolongement naturel de la famille.
- les dirigeants et les professeurs complètent l'action éducative des parents.
- le professeur fera respecter dans le club les éléments de base du comportement individuel de tout judoka résumés dans le code moral.

Ces éléments de base sont la politesse, le courage, la sincérité, l'honneur, la modestie, le respect, le contrôle de soi, l'amitié. Partir de la Ligue de Judo-Jujitsu de la Côte-d'Azur, ce code moral a été repris par la fédération nationale qui l'a officialisé. Progressivement, il a fait tache d'huile et de nombreuses fédérations d'arts martiaux, tout d'abord, puis d'autres sports ensuite s'y sont vivement intéressés. A une époque où la violence entache et parfois endeuille certaines manifestations sportives, le code moral du Judo-Jujitsu est donc arrivé à point nommé. C'est pourquoi, il y a peu, l'U.N.E.S.C.O. a voulu souligner l'oeuvre de Paul PARENT et Bernard MIDAN en les récompensant tous les deux.

Pour certains pratiquants, les plus nombreux d'ailleurs, la voie de l'esprit des arts martiaux s'arrête là. C'est le bout du chemin, l'aboutissement, et ce n'est déjà pas si mal : l'école de vie est devenue art de vivre. Aimer les autres, les écouter, les respecter, les servir, quel beau programme en cette fin de XXème siècle où notre société s'est peu à peu déshumanisée !

Un enjeu philosophique

Arrivé à ce niveau de formation morale, l'esprit des arts martiaux doit être d'une rare efficacité pour que l'on n'ait jamais vu, à ce jour, un seul champion ou entraîneur mêlé à une sale affaire, ce qui n'est malheureusement pas le cas de tous les sports. OUI, par leur esprit, les arts martiaux aident les jeunes à devenir des hommes et des femmes dignes de ce nom et les moins jeunes à se sentir bien dans leur peau et dans leur vie.

Pourtant, pour d'autres, ce stade n'est qu'une étape. En effet, pour une élite, petite par le nombre mais ouverte à tous ceux qui le veulent, la route continue. Pour ceux-là commence la recherche d'une perfection que l'on n'atteint jamais, d'un absolu qui se dérobe sans cesse mais ne déçoit jamais. C'est alors que la route rejoint le ciel, que l'esprit des arts martiaux revêt son habit de lumière, une lumière qui irradie sans brûler, qui envahit sans asservir. (C'est cette petite lumière qui brille au fond des yeux de ceux qui ont trouvé une éthique au sein des arts martiaux, une éthique qui ne heurte ni ne contredit nulle autre conception philosophique, religieuse ou politique). L'esprit l'emporte alors sur la matière, l'être humain devient l'esprit car, par-delà les techniques, les ambitions, les compétitions, l'esprit des arts martiaux devient l'Esprit.

Alors, le dernier voile s'entrouve, la vie se transforme et l'on peut goûter pleinement ces poèmes zen, si riches en pensée, tels que celui-ci :

*"Partir à la recherche des cerisiers en fleurs
Et revenir avec un bouquet de violettes sauvages".*

JACQUES FORESTIER, professeur de Judo

(suite de l'article de LOUIS NARDIN)

de 1857 à janvier 1932, date de leur départ. Le caveau situé dans la cour et prévu pour les simples religieuses a disparu lorsqu'on a ouvert le portail actuel les ossements des moniales ont été pieusement recueillis et déposés dans les loculi vides du caveau des abbesses. Il pourrait s'agir, d'après la dernière prieure de 60 à 70 corps : d'ailleurs une plaque de marbre, apposée contre le mur, à la cave, rappelle la présence de ces corps et précise qu'il s'agit de 78 sépultures.

Le jardin était entretenu par un jardinier qui annonçait sa venue en secouant une clochette afin de donner aux soeurs le temps de rejoindre leurs cellules car elles ne devaient voir personne. Les contacts indispensables avec l'extérieur, ravitaillement par exemple, se faisaient par une soeur "tourière" qui seule, était autorisée à sortir ; pendant un certain temps ce fut une Lorguaise appelée Baptistine qui remplissait cette fonction. Les autres soeurs n'avaient de contact avec l'extérieur que par un "tour" placé derrière la porte d'entrée (dans le vestibule actuel qui était beaucoup plus petit) et dans lequel on plaçait les objets à échanger. Madame Pauline GROULIER, épouse VISISER, grand-mère de Madame Eliane MATHEVET avait une de ses parentes parmi les soeurs ; elle ne pouvait communiquer avec elle que par ce moyen ; cette soeur désira voir un jour le petit Sylvain, fils de Pauline (et père d'Eliane). Pauline le mit donc dans le "tour" et s'inquiéta de voir la présentation durer aussi longtemps. Mais quand Sylvain revint enfin il était accompagné dans le "tour" par une statuette en cire de l'enfant Jésus que Madame MATHEVET possède encore aujourd'hui. Parmi les Capucines il y avait encore une Lorguaise, cousine de Monsieur BRANDY, beau père de Monsieur CESARI, facteur aux Postes, Télégraphes, Téléphones.

Les Capucines quittèrent Lorgues de leur plein gré en 1932, la municipalité n'ayant pas voulu les expulser. Leur présence est encore attestée par la couronne d'épines olivariennes ajoutée à la croix de mission dressée devant le couvent, croix transférée de Sainte-Audèle en cet endroit en 1844. Après leur départ, la municipalité, propriétaire depuis la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905, vendit le mobilier et l'immeuble. Ce mobilier était des plus sommaire : les lits étaient formés d'une planche placée sur des tréteaux très bas (40 cm) et recouverte d'une paillasse de mats... L'immeuble fut acquis par la société Saint-Louis-de-Gonzague pour le compte des pères de l'Assomption.

LOUIS NARDIN

LE COIN DES POETES (en Provençal)

Lou pastré mé la pastresse

A Lorgué l'avie uno fillo a marida
Eilo quello la plus pouldido
Lei moutoun anavo garda
En mémo tem que ilei gardavo
Soun Calignaire ven a passa
En mémé tem que il parlavo
Touï lei moutoun sé soun escapa
Dé qu'anaral diré a moun Pairé
Que lou loup me lei a marja
L'anaren fa dire uno messa
A la Capelo de Santa Nours
D'enterin que disien la messa
Lei moutoun se soun recompa
Si pasevo lou diasete 30 jun
Lei famillio éroun en festo
En vous souhalon Pastré mé Pastresse
que l'en qué ven en jun
Gabriele Droie é Drouletta.

FRANÇOIS GONZAGUE

TRAVAUX EN DOUCE

Artisans confrontés aux charges propres à leur profession d'une part, retraités alertes, enseignants à temps partiel, cultivateur au temps retrouvé, vacataires divers d'autres part, clientèle en demande au milieu : voici un tableau coutumier qui ne doit plus rester occulté.

Aujourd'hui, à Lorgues et ailleurs, si telle ou telle personne a besoin d'un prestataire de service, elle peut soit s'adresser à une entreprise dûment certifiée, soit faire intervenir une personne non officielle.

L'opposition entre les deux forces de travail en fausse concurrence est ipso facto tronquée : d'un côté l'artisan déclaré offre une qualité de travail à un prix calculé tenant compte des charges d'exploitation de son entreprise, de l'autre, la personne non déclarée offre sans doute une qualité de travail mais à un prix dit d'"ami", dénué de tout prélèvement.

Je crois qu'il faut hurler, car ceux qui entretiennent les rouages économiques de la société par leurs cotisations, taxes, frais d'investissement, etc., se retrouvent sanctionnés par le seul fait d'être inscrits à la chambre des Métiers, au registre du commerce...

Il faut que les travailleurs "au noir" sachent qu'ils privent sévèrement les artisans d'une part de marché qui leur incombe, qu'ils se déclarent ennemis du fonctionnement social du monde du travail et de l'honnêteté sociale, et donc qu'ils se situent en effraction, non seulement avec la loi, mais aussi avec les hommes qui se débattent pour assurer leurs revenus, leur croûte. Il faut que les clients qui embauchent "au noir" sachent que pour s'épargner la T.V.A., ils portent un coup violent aux forces vives du village.

Je crois qu'il fallait écrire cela, beaucoup de gens le pensent tout bas, car l'on voit trop de-ci, de-là, des personnes à l'égoïsme exacerbé (ne se doutant peut-être pas du tort qu'elles portent) qui doivent maintenant savoir que tout n'est pas permis et que l'équilibre social dépend de la bonne conduite de tous.

Merci aux clients de s'adresser aux bonnes adresses. Merci aux travailleurs d'"occasion" de rester modestes dans leurs "services".

UN ARTISAN DÉSABUSÉ

L'ARCHE DE NOE

11 heures... Une voiture brinquebalante s'arrête devant le supermarché. Drôle de véhicule : rien à l'intérieur. Un perpéing en guise de siège pour le conducteur... Une conductrice, en fait, en sort. Une silhouette menue, trottinante, un petit visage marqué par les ans et les peines, mais deux yeux pétillants, un esprit vif, une élocution rapide. C'est DENISE, bien connue des Lorguais, qui vient au ravitaillement.

Oh ! Pas pour elle... Il lui faut si peu de choses pour survivre !

Mais, c'est qu'elle ne vit pas seule. Alors, sa voiture-camionnette, elle la remplit : vieux cageots et cartons pour construire des abris, et de la nourriture, beaucoup de nourriture. Tout ce que les généreux dingés des magasins lui donnent, pour ses amis.

Ses amis ? Vingt, cinquante, cent, trois cents, plus encore... Tous ceux qui, en liberté sur son grand terrain, guettent son retour : chats, chiens, chèvres, cheval. Et j'en oublie.

Ils savent que lorsque la voiture arrivera, sonnera l'heure du repas et des caresses. Alors, du bichon au molosse, ils feront une hâte d'honneur à Denise, à elle qui, sans ostentation, refuse la souffrance pour toutes ces bêtes abandonnées, parfois martyrisées, et leur permet de vivre.

Tout ce dévouement sans autre espoir de récompense que sa propre considération, ne méritait-il pas un petit coup de chapeau ?

JOSIANE BARTHAUX

PLEURER OU AGIR

La population de Lorgues comprend de plus en plus de jeunes retraités, c'est à eux que je m'adresse pour leur demander un coup de main, simple mais essentiel. De quoi s'agit-il ?

Nous sommes unanimes à déplorer l'augmentation des enfants en difficulté scolaire avec toutes les conséquences que cela entraîne notamment dans le domaine professionnel. De leur côté, les enseignants sont également unanimes à déplorer les surcharges d'effectifs qui ne leur permettent pas d'individualiser suffisamment leur action pédagogique.

Il existe pourtant une voie médiane entre ces deux constatations : celle d'un dispositif de soutien scolaire après la classe accueillant les enfants qui en ont besoin et s'adaptant à chacun selon ses difficultés particulières.

Suppléant à la fois aux enseignants submergés et aux familles débordées, un tel dispositif existe depuis plusieurs années déjà sur Lorgues où il fonctionne à la satisfaction générale bien qu'on en parle peu.

Mon article ne vise nullement à une distribution de prix que ne réclament d'ailleurs pas les animateurs. Par contre il se veut un appel urgent à d'autres volontaires.

En effet, la croissance démographique de notre ville se traduit substantiellement sur le plan scolaire et en aggrave la situation. Cette année le soutien scolaire va devoir sérieusement renforcer ses effectifs d'encadrement.

Venez nous aider.
A quoi cela vous engage-t-il ?

Tout simplement à venir à la maison des associations, les lundi, mardi, jeudi et vendredi aider pendant une heure (de 16 h 30 à 17 h 30) des gamins et gamines à travailler leurs devoirs et leurs leçons dans des conditions correctes d'assistance technique.

Point n'est besoin de sortir de l'E.N.A. (bien que ce ne soit pas une contre indication), il suffit d'avoir envie de les aider, de disposer de patience souriante et ferme et... de se souvenir de sa table de multiplication.

Tous les bénévoles déjà engagés dans cette entreprise vous diront que certains sourires de ces gosses émergeant enfin de la non compréhension vous payent au centuple de vos efforts explicatifs.

Si vous avez besoin de précision ou si déjà vous envisagez de nous rejoindre, contactez moi aux heures des repas au 94.73.97.71.

A bientôt donc pour les dictées, les récitations, les divisions, etc..
Merci d'avance de votre aide.

ALBERT AUGUSTE, président du club Léo-Lagrange

CONTRAT VILLE-ENFANT : la réunion du groupe de pilotage composé de MM. les enseignants, les parents d'élèves, les représentants de la municipalité et des ministères de la Jeunesse et des Sports (M. Louis GO) et de l'Education nationale (Mme. Lucile BARBERIS) a défini un programme d'animations en temps scolaire et hors temps scolaire ; son financement est demandé à la direction départementale de la Jeunesse et des Sports dans le cadre du contrat ville-enfant.

Rappel d'objectif : développer chez les enfants la connaissance du milieu local et de soi, grâce à l'intervention coopérative des différents milieux qui l'entourent (familles, membres d'associations et d'institutions locales, enseignants), qui animent, ensemble, des activités "hors-programme scolaire".

Activités retenues : aventure et randonnée (camping, bicyclette, découverte du milieu, sensibilisation à la vie de groupe en milieu naturel, etc.), animation de la bibliothèque scolaire (lecture, création d'un coin d'écoute avec magnétophones), audiovisuel, danse et chant provençal, pétanque, théâtre, construction de maquettes représentatives des éléments du patrimoine lorguais, botanique et protection de la flore, chant choral, découverte de l'équilibre et de l'escalade, création d'une fresque murale...

LES RECETTES DE PIERRETTE

TERRINE AUX OLIVES NOIRES

Pour 6 ou 8 personnes

750 grammes de macreuxe ou de porc maigre
200 grammes de veau
100 grammes de chair à saucisse
250 grammes d'olives noires dénoyautées (à la grecque si possible)
2 cuillères à soupe de cognac
1 oignon moyen - 1 gousse d'ail (facultatifs)
1 oeuf
Sel - poivre - thym - laurier - herbes de provence

Hachez les viandes, coupez grossièrement les olives.
Hachez l'ail et l'oignon (si vous voulez en mettre).
Mélangez tous les ingrédients ; la terrine doit être parfumée (pourtant attention au sel, les olives en contiennent déjà).

Moulez en forme de rôti, mettez à cuire au four, arrosé d'huile d'olive, pendant une heure à four pas trop chaud (Th. 5 à 6), ou bien mettez dans une terrine dont vous fermerez le couvercle avec une pâte de farine et d'eau ; dans ce cas, cuisez à four chaud (Th. 6 1/2) au bain marie pendant une heure et quart.

La terrine sera froide au bout de 24 heures. Elle se garde trois au quatre jours au réfrigérateur (non ouverte) en s'améliorant.

La même recette, sans les olives, l'oignon et l'ail, mais avec une belle truffe, vous fera une terrine délicieuse pour une grande occasion.

N. B. : cette terrine est parfaitement susceptible d'être congelée.

LES VOICI REVENUS

*"J'aime à chercher le cèpe obscur, dans le mystère
Des feuilles, sous la mousse et les brins de bois mort,
Parmi l'ombre où, charnu, sourd et secret, il dort.
J'arrache au sol son pied tout renflé, sans effort,
Je l'élève en riant d'un rire solitaire,
Et je respire en son parfum subtil et fort
Tout la moisissure exquise de la terre".*

F. GRECH

Forme, couleur, odeur caractérisent les champignons, ces végétaux qui sont si différents des autres. Aussi, tout comme le poète, comment ne pas être attiré par cette alchimie terrestre et comment ne pas être alléché, voire amusé lorsqu'on entend parler de bolet de chicotin, de clavaire en pilon, d'hydne cure oreille, d'oreille de judas ou de nonette vellée ?

Les pluies d'orages actuelles, qui trempent la terre encore chaude, permettant aux "apprentis mycologues" - dont je suis - de partir à travers prés et forêts à la recherche des champignons qui apparaissent disséminés çà et là, sous l'abri douillet des feuilles mortes. Pour bon nombre d'entre nous, commencent les joies de la cueillette des chanterelles, cèpes, bolets ou agarics, champignons appréciés depuis toujours pour leur chair savoureuse. Leur silhouette familière permet à l'amateur de reconnaître, à coup sûr, ces produits de la terre : ici, les anneaux enveloppant le pied de l'agaric, là, les innombrables pores du bolet granuleux, ou bien la chair bleuissante du bolet pulvérulent, ou encore la chair rougissante de l'amanite des Césars. Mais attention... prudence.

Les pièges sont plus nombreux qu'on ne le croit entre les "bons" et les "mauvais". Tel champignon, à la forme et à la couleur peu engageantes, peut être comestible et tel autre, à l'aspect appétissant, peut être très dangereux.

Si, donc, vous êtes sensible à la beauté de la feuillée automnale ou à l'univers olfactif de la forêt, rejoignez le groupe botanique et mycologique lorguais, au sein duquel vous bénéficierez des conseils et du savoir d'André, François, Léonard, Marc, tous spécialistes éminents (leur modestie dût-elle en souffrir).

GÉRARD MACHET

UN GIBIER D'EAU

La lune brille et fait miroiter les feuilles des vieux oliviers. Marcel est à sa fenêtre, il ne peut pas dormir. D'une oreille distraite, il écoute les grillons qui chantent dans la figuière, mais son esprit est ailleurs ; il pense.

Dans 3 heures peut-être 4 ou plus c'est l'ouverture de la chasse.

Sagement appuyé à la chaise, la vieille pétoire du grand-père luit doucement. Le carnier de cuir fauve sent le moisi et le vieux cadavre.

Hier soir au cours d'un repas de famille, solennellement, le père a tendu au jeune Marcel une enveloppe et le Papet est arrivé avec deux paquets ficelés comme du saucisson. Le regard de Marcel surprit des coups d'oeil complices entre ses parents, ses grand-parents et tous les invités présents à cette veillée.

La main tremblante, les doigts maladroits, l'enveloppe est ouverte. Immédiatement et comme dans un éclair, il comprit : cette année il a l'âge et dans cette enveloppe jaunie, il y a son permis de chasser.

La lune brille toujours, mais les grillons fatigués dorment dans la baouco qui recouvre le champ sous la fenêtre.

Marcel sent son coeur qui se serre, il ne veut pas faire l'ouverture. Il ne veut pas culbuter dans un coup de tonnerre le lièvre ; le bruit mat du perdreau décroché des nuages et qui s'écrase dans les messugues le répugne.

Son plaisir à lui, c'est de partir dans la rosée, traverser les grands champs de blé en mâchonnant un brin de fenouil et, avec un beau ver de terre bien dodu, un de ceux qu'il élève avec amour au fond du jardin, de tenter une des belles truites qui sont là dans le vallon, son vallon. Quand, dans le petit matin, il sent qu'après une terrible bagarre qui fait craquer sa vieille canne de bambou toute fendue, la belle écaille vient s'abandonner dans sa main, il est heureux. Et alors, assis sur un cailloux, son trophée tout moucheté de rouge posé à ses pieds sur un lit de fougère, le pêcheur remercie la rivière qui lui a fait son plus beau cadeau.

La porte claque, Marcel n'a pas eu le courage de décevoir tous ceux qui l'aiment et c'est les mains bien enfoncées dans les poches, les doigts serrés sur les cartouches qu'il part, sans se retourner, vers la colline où il lui faut chasser. Il sait que derrière les volets son père le regarde et que son grand-père dans la cuisine pleure : son niston est un homme.

Tout en marchant, Marcel décide d'une stratégie : il va lui falloir tirer au moins trois cartouches en l'air et se débrouiller de trouver quelques plumes abandonnées par quelques chasseurs plus consciencieux. En rentrant ce soir, il inventera une histoire qui racontera l'envol de toute une armée de volatiles et, triomphant, il tendra les plumes ; sûrement sa mère, le coeur gonflé d'orgueil, les prendra et les enfermera dans la commode avec toutes les reliques de la famille.

Revenant à la réalité, il se rend compte que ses pas l'ont conduit au bord de la rivière. Marcel retrouve le calme et, par jeu de dérision, mime le vrai chasseur, arme son fusil, deux cartouches, n'importe lesquelles et c'est parti : prenant la mine sauvage, il lance à la face du ciel un "à nous deux" rageur.

Un oiseau qui dormait sur une branche, surpris par le bruit fuit droit devant lui. Marcel tout surpris recule et, machinalement, appuie sur une des détente du fusil. Un bruit terrible. Secoué par le recul de l'arme, le jeune homme tombe et le deuxième coup part, soulevant une gerbe d'eau au milieu de la rivière.

Arrivant enfin à rassembler, et ses esprits, et toutes les cartouches qui sont tombées de ses poches, le petit Marcel n'en revient pas. Là-bas, à dix mètres, les ailes en croix : son premier gibier. La pie est énorme et rentre à peine dans le carnier.

Le premier moment de joie passé, notre chasseur se rend compte de ce qui s'est passé et un sentiment confus l'envahit : joie de la victoire mais déception du gibier... Qui n'a pas d'écaille !

Tout à sa rêverie, il laisse flâner son regard sur les rides de la surface de son amie la rivière, mais une énorme incongrue y flotte, jetant mille

éclats d'argent. Surpris, Marcel tente de la tirer à lui avec le canon de son arme. Au bout d'une minute la truite est dans ses mains. Car c'est bien d'une truite qu'il s'agit ; sa taille est énorme et son poids ankylose le poignet du garçon. Revenu de sa surprise, il se met à examiner le poisson magnifique et au bout d'un moment, la vérité éclate : entre deux tâches rouges, là sur la tête, un petit trou bien net.

Marcel éclate de rire, c'est lui en trébuchant et à cause de son coup de fusil accidentel qu'il a tué l'animal.

Il est tard et toute la famille est à table ; le héros d'un jour est à la place d'honneur, il pense. Il se rappelle la tête de ses parents quand de retour de la chasse, il a tiré de son carnier l'énorme poisson, la fierté du père en voyant la pie qu'il a d'ailleurs enterrée dans le tas de fumier... Sa grosse taille étant justifiée par un âge canonique et, pour la faire cuire, il aurait sûrement fallu des jours.

Perdu dans ses pensées, Marcel n'a pas vu que le grand-père s'est esquivé et c'est tout surpris qu'il le voit revenir avec dans les bras un grand fourreau de toile. "Aïe, un nouveau fusil", pense le jeune homme. Mais une fois l'objet en main, il se rassure, c'est trop léger ; la fermeture éclair glisse doucement. Le petit Marcel est heureux, une superbe canne à pêche toute neuve étale ses brins sur la table, et la clin d'oeil qui éclaire la face joyeuse du père lui ouvre définitivement les portes... Les portes de la rivière et de la pêche, faisant de lui le premier chasseur de poisson de la famille.

LE DISCRET

EXPO EN MAIRIE : PLACE CLEMENCEAU ET COURS DE LA RÉPUBLIQUE

Pour une meilleure urbanité

Depuis le 7 octobre, l'avant-projet d'aménagement de l'Est du cours et de la place Clemenceau est affiché dans la maison commune.

Il s'agit de poursuivre l'amélioration du cadre de vie, en respectant des impératifs de sécurité et de maîtrise du stationnement et, en parallèle, de valorisation du site.

Un premier pas avait été franchi avec l'aménagement de la rue de l'Eglise et de l'entrée Est de Lorgues, jusqu'au Réal-Calamar. Sur le plan de la sécurité, l'accès au cimetière, la circulation et la déambulation dans la rue de l'Eglise sont facilités ; la vue sur la collégiale Saint-Martin est mieux dégagée - l'aspect monumental de l'église sera plus évident après les travaux de restauration qui auront lieu dès 1992 -.

Cependant, en matière de stationnement, des solutions restent à inventer afin de rapprocher les automobilistes du centre de vie commerciale que constitue le cours.

C'est un enjeu considérable. En effet, si l'animation et la valorisation des sites sont des éléments positifs, notamment à l'égard de la fréquentation touristique, le stationnement dans des conditions de rapprochement raisonnables constitue un facteur de dynamique commerciale. Il faut donc trouver des solutions, dans un bon respect de l'urbanité ; ce n'est pas, le cas actuellement...

... Et c'est l'une des conclusions formulées lors de la présentation de l'exposition.

C'est aussi une invitation à la réflexion et à l'initiative des associations et des particuliers.

Place du projet dans l'évolution de la commune

Réalisée par la direction départementale de l'Équipement, l'exposition s'inscrit dans une perspective globale, qui dépasse clairement le simple aménagement de voirie.

En effet, la valorisation de la vieille ville est un mot d'ordre qui régira les prochaines années : réhabilitation des logements et des façades, aménagement des espaces publics, revitalisation de ses quartiers font l'objet de la convention ville-habitat dont une première étape est en cours (voir : Lettre de la mairie n°7 du 26 septembre 1991, et notre article ici-même).

L'objectif n'est pas seulement paysager : il faut créer des logements, dont on sait qu'il font défaut à Lorgues, comme dans de nombreuses collectivités dont la population s'accroît. Il faut relancer la mécanique économique, en donnant à la cité l'attractivité que son riche passé et ses nombreuses traces historiques méritent. Il faut donner aux habitants nouveaux et à venir un confort urbain comparable à celui d'autres collectivités rurales européennes.

Le projet d'aménagement présenté en mairie s'inscrit dans cette perspective très lourde d'engagements pour l'avenir. On ne peut pas, pourtant, passer outre.

Prenons un peu de recul et tentons, par exemple, de percevoir la situation de Lorgues d'un point de vue régional. Il s'agit fondamentalement de lutter contre la dévitalisation économique, voire la désertification qui touche certaines petites communes des hauts pays, malgré l'implantation de nombreuses résidences secondaires.

Ici comme ailleurs, mettre en "valeur" un site, les traces de son passé, ses habitats, c'est déjà rendre un service économique, de deux manières, au moins : injection de ressources dans le secteur du bâtiment, dès lors qu'un plan de rénovation est mis en œuvre ; accroissement de la capacité d'accueil, et donc, de la clientèle permanente et temporaire.

Chaque partenaire devrait jouer son rôle : le privé dans son cadre de compétence, le public dans le sien. Dans les deux cas, c'est affaire de dynamisme et de volonté, ou de volontarisme.

L'appui des partenaires extérieurs à la collectivité locale peut donner un "plus" à la recherche de solutions. Ainsi, il est bon de rappeler que la convention ville-habitat comporte un volet "développement économique" dont seront responsables les organismes consulaires, les directions de l'État concernées et la municipalité. Tout est une question d'organisation, d'animation, d'orchestration. Mais chacun est, d'ores et déjà, invité à travailler, à estimer, à proposer.

L'aménagement urbain, ce n'est pas seulement remplacer de l'asphalte par des pavés... C'est aussi tirer toutes les conséquences d'une modernisation, et prendre exemple sur des comportements nouveaux.

N. B. : un registre d'observations est mis à disposition des visiteurs, invités à y inscrire leur point de vue.

UN MUR... MUR

Lorgues rejoint la cordée des communes dotées d'un mur d'escalade.

Cet équipement résulte de l'aménagement du mur Ouest de la salle RAOUL-LIMBRON ; il fut exécuté par Louis GO, de la direction départementale de la Jeunesse et des Sports, et par deux techniciens des services communaux, Lucien CRIADO et Emile GIBLIN.

Louis GO est également le correspondant de la municipalité, à la Jeunesse et aux Sports, pour tout ce qui concerne le contrat ville-enfant... Car c'est dans le cadre de cette démarche éducative que s'inscrit l'opération "mur d'escalade", et que sont financés par l'État les équipements qui en permettront l'utilisation sportive, en toute sécurité.

Il faut insister sur le caractère pédagogique d'un tel matériel : l'escalade (la "grimpe" pour ceux qui s'y adonnent avec plaisir) est une pratique qui développe l'esprit d'initiative, la relation à autrui (trouve-t-on autant d'occasion d'être solidaires que lorsqu'on est en cordée ?), ainsi que la confiance en soi.

Physiquement, ce sport développe le sens de l'équilibre, la prestesse et la précision des gestes, et la force dynamique.

Conditions d'utilisation

Règlementairement limité à trois mètres de haut, pour limiter les risques d'accident, le mur est en priorité mis à disposition des établissements scolaires. Dans un premier temps, les éducateurs de la Jeunesse et des Sports assisteront les enseignants afin que ceux-ci acquièrent des bases techniques et pédagogiques minimales dans le domaine de l'équilibre et de l'escalade. Parallèlement, un petit groupe de bénévoles lorguais, dont certains sont déjà expérimentés, bénéficie d'un complément de formation à l'escalade par les mêmes spécialistes, afin de devenir aptes à former des débutants.

Le mur sera utilisé dans le cadre du contrat ville-enfant, en tant que nouvelle activité sportive, mais aussi au sein d'une éventuelle association qui aura pour mission de développer le goût de l'escalade auprès de tous ceux qui souhaitent s'initier.

Contacts : Gilles HARDOUIN, Michel REYBARD ou Benoît SALLÉ, tél. : 94.73.70.06 (jours et heures ouvrables).

BREVES

RADIOGRAPHIES INUTILES = SAUVER DES VIES : les radiographies contiennent des sels d'argent. Grâce à un traitement spécifique et non polluant, ce métal peut être totalement récupéré et négocié au meilleur cours. PHARMACIENS SANS FRONTIÈRES s'en servira pour financer une mission humanitaire destinée à lutter contre la déshydratation infantile, qui tue chaque année plus de nourrissons dans le monde que toute autre maladie. Du 16 au 24 novembre 1991, nous sommes invités à déposer dans les pharmacies nos radiographies devenues inutiles, parce que trop anciennes, et ne présentant plus aucun intérêt diagnostique.

CENTRE AÉRÉ : le centre aéré estival a été ouvert pendant huit semaines, du 8 juillet au 30 août. Grâce à un vaste registre d'activités, les enfants ont eu l'occasion de se livrer à des aventures nouvelles, de prendre du plaisir à découvrir leurs capacités et à accroître leur autonomie... Bref, des activités qui répondent à leurs aspirations (camping, kayak, tir à l'arc, natation, etc.). La réussite du centre a été favorisée par une sérieuse préparation de l'équipe de direction et d'animation, et par un suivi rigoureux, dus à la formation et à l'expérience des agents. Déjà, avec le bilan de ce déroulement, Andrée ALLIEZ, adjointe aux Affaires sociales, le centre communal d'action sociale, Michèle ARNAUD et Hélène GARCIA réfléchissent à la mise en place du centre aéré de l'été 1992. Toute suggestion peut rendre service !

LA PRÉ-CONVENTION VILLE-HABITAT DE LORGUES

• **UNE FORMULATION IMPORTANTE** : pour bien la comprendre, décomposons ses termes :

- **PRÉ** : il s'agit d'une phase initiale de six mois, financée par l'Etat, préliminaire à la convention qui amplifiera les premiers résultats obtenus
- **CONVENTION** : c'est un contrat entre l'Etat et la commune, pour que l'Etat finance de façon prioritaire nos actions dans les domaines de l'urbanisme, de l'économie et de la culture ; sont associés pour conseil et contribution : les chambres d'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie, et des Métiers, et le Département
- **VILLE** : les opérations concerneront divers domaines de la vie d'une "petite ville", entourée de son milieu rural : économique, social, culturel, logement, équipements publics ; notre action s'inscrit dans un contexte très officiel : le Programme de développement social et urbain du Var
- **HABITAT** : les problèmes associés à la question du logement se retrouvent actuellement dans la France entière : logements rares, vieillissants, entassement ou isolement des habitants, coût... Lorgues n'est pas épargnée !

• **TROIS GRANDS OBJECTIFS : HABITAT, ÉCONOMIE ET CULTURE, BUDGET**

Objectif habitat :

- créer des conditions acceptables par tous - propriétaires, locataires, collectivité - pour réhabiliter la vieille ville, et créer des logements sociaux
- définir et faire financer des programmes de logement pour les grandes familles, les personnes âgées et les étudiants du lycée
- définir une stratégie de réoccupation de secteurs dégradés.

Mais aussi, actions d'accompagnement et d'incitation :

- monter une opération de réhabilitation de façades
- définir des options d'implantation et de traitement des équipements et espaces publics
- étudier le marché des locaux professionnels et la stratégie d'aide à l'implantation d'activités
- valoriser l'axe Est, support de la revitalisation de la vieille ville (par exemple, quelle utilisation de l'ancien tribunal ?)
- affirmer la valeur du patrimoine urbain par l'étude d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural et Urbain ("Z.P.P.A.U.")
- réaliser un cahier des charges à l'usage des candidats à la réhabilitation.

Objectif économique :

- développer l'observatoire économique et social dont la cellule mode d'emploi et le bureau de l'habitat constituait l'ébauche (activités, emploi, logement)
- lancer une animation économique en concertation avec nos partenaires locaux et départementaux
- communiquer à l'intention de consommateurs, de visiteurs et d'investisseurs extérieurs à Lorgues
- former des entrepreneurs lorguais à la réhabilitation dans l'ancien.

Objectif culturel :

- poursuivre l'action avec les associations, surtout en direction des adolescents et des jeunes inactifs
- réhabiliter et compléter les équipements de diffusion culturelle (foyer des campagnes, théâtre de verdure de la place Saint-Michel, ancien tribunal, etc.).

• **BUDGET** : "ECLAIRER L'AVENIR" : analyser l'évolution du budget communal sur 5 ans afin de consolider les options de programmation.

• **UNE ÉQUIPE TECHNIQUE** : les tâches sont assurées par l'"équipe de maîtrise d'œuvre urbaine et sociale", sous la responsabilité du conseil municipal, en partenariat avec les organisations représentatives de Lorgues et du département. L'équipe technique interne est composée de Gilles HARDOUIN, chef de projet, Mireille PILE, agent de développement social et économique, Benoît SALLÉ, agent culturel, et du bureau d'études HABITAT ET SOCIÉTÉ, collaborateur de la municipalité depuis 1985 ; elle sera complétée par un technicien du bâtiment spécialisé dans la réhabilitation et d'un architecte-urbaniste, chargé de l'étude préalable de la zone de protection des périmètres architecturaux et urbains. L'Etat finance l'équipe à concurrence des deux cinquièmes de son coût.

• **UNE VOLONTÉ CONTINUE DE CONCERTATION** : la concertation avec les diverses catégories de partenaires d'une municipalité, et, surtout, avec les administrés demeure le fondement de la démarche entreprise.

RÉHABILITATION DE L'HABITAT

Dans le cadre de la pré-convention ville-habitat, la municipalité met à disposition des propriétaires un technicien du bâtiment spécialisé dans les questions de réhabilitation.

Il rencontrera les particuliers qui souhaitent -en vieille ville- rénover des logements anciens.

Son travail consistera :

- à évaluer le coût des travaux à accomplir
- à monter les dossiers qui pourront ouvrir droit à des subventions
- à faciliter, d'une manière générale, la restauration d'anciennes maisons d'habitation.

Il opérera en étroite relation avec le bureau de l'habitat animé par Mireille PILE, auprès de qui il est impérativement nécessaire de s'adresser afin de prendre rendez-vous (tél. : 94.73.70.06). Des permanences ponctuelles seront tenues en mairie, à des dates qui restent à préciser, à l'exception de la première, qui eut lieu lundi 4 novembre 1991 ; deux logements ont été visités.

PROCHAINE PARUTION MUNICIPALE : le Livret d'informations sur les associations lorguais et leurs activités, mis à jour en octobre 1991, est à paraître prochainement au service d'animation et des affaires culturelles, sous la responsabilité de Jean-Marie GARDON, adjoint au maire. (Tél. : Benoît SALLÉ, 94.73.77.04 ou 94.67.67.62).

SERVICE(S) CULTUREL(S) : une brochure éditée par l'office régional de la culture (O.R.C.) et le conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement des Bouches-du-Rhône (C.A.U.E.), peut être consultée au service culturel. Il s'agit d'un inventaire présentant les spécificités techniques de lieux permettant d'accueillir des spectacles (grand lieu, lieu relais, petite salle, salle polyvalente) dans les départements suivants : Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Var, Vaucluse. Si vous souhaitez consulter ce catalogue, tél. 94.67.67.62 pour en définir le moment.

L'EXPO MAQUETTES ; UN REMARQUABLE TRAVAIL : réalisées par les élèves de l'école primaire mixte dans le cadre du contrat ville-enfant, en 1990-91, avec l'appui technique de M. BONCOURT, maquetiste professionnel, diverses maquettes et représentations du patrimoine lorguais ont été montrées au public dans l'ESPACE-EXPO. Elles constituent un exceptionnel témoignage de certaines périodes de l'histoire de la ville. Un travail d'une telle qualité mérite d'être poursuivi et encouragé, avec la plus large participation des Lorguais eux-mêmes. Voici l'occasion de découvrir l'identité de Lorgues !

BREVES

EXPOSITION MYCOLOGIQUE : l'exposition annuelle organisée par le groupe mycologique et botanique de Lorgues aura lieu **dimanche 10 et lundi 11 novembre 1991, de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h, à l'ESPACE-EXPO.**

SYNDICAT D'INITIATIVE : bureau ouvert pendant toutes les périodes de vacances scolaires, tous les jours, de 10 h à 12 h.

MEDECINS : TOUR DE GARDE

Dr FOUCAULT	10 Novembre 1991
Dr FOUCAULT	11 Novembre 1991
Dr DECROOCCO	17 Novembre 1991
Dr GROUILLER	24 Novembre 1991
Dr CAMPI	01 Décembre 1991
Dr BERNARD	08 Décembre 1991
Dr RICHEZ	15 Décembre 1991
Dr GROUILLER	22 Décembre 1991
Dr FOUCAULT	25 Décembre 1991
Dr CAMPI	29 Décembre 1991
Dr DECROOCCO	01 Janvier 1992
Dr BERNARD	06 Janvier 1992
Dr RICHEZ	13 Janvier 1992

SERVICES

MAIRIE	94.73.70.06
POMPIERS	18
GENDARMERIE	94.73.70.11 ou le 17
LA POSTE	94.73.73.87
FOYER-LOGEMENT	94.73.76.06
SYNDICAT D'INITIATIVE	94.73.92.37
AMBULANCES C.A.V.	94.73.24.88
AMBULANCES LORQUAISES	94.73.77.38
TAXI Jean du Tilleul	94.73.94.54
TAXI WILLIAM	94.73.95.61
EDF - GDF	94.73.03.13
GARE SNCF (Les Arcs)	94.73.32.94
BUREAU SNCF (Draguignan)	94.68.01.13
COOPERATIVE LA LORQUAISE	94.73.70.10

CHIRURGIENS DENTISTES :

BOITARD M	94.73.70.03
DOMART F	94.73.71.64
LION J.F	94.73.70.03
REMY-BISCHOFF F	94.73.99.83
ROGUET J.F	94.73.27.32

MEDECINS :

BROUSSARD J.	94.73.70.30
Cabinet médical de MM RICHEZ F., GROUILLER G. et BERNARD J.P.	94.73.70.27
CAMPI J.-J.	94.73.95.95
DECROOCCO D.	94.73.95.74
FOUCAULT M. génér., acup., homeo	94.73.75.88
FOUCAULT P.	94.73.99.22
DECROOCCO-BERNI M. pédiatre	94.67.63.90
LOYER-DOLGHIN M.C. médecin psychothérapeute	94.73.95.25
TANDE-VADE R. ophtalmologiste	94.73.79.13

PHARMACIES :

CADENE	94.73.70.31
CHAMPAGNE	94.73.72.97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

PEAN, ROUX, TESSON et WISPELAERE	94.73.90.90
SCHAPPLER M.C	94.73.70.56

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

1. place Clemenceau	94.73.95.87
---------------------	-------------

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

BLONDEL R	94.73.73.37
PELLETIER B	94.73.72.32
BERNARD F.	94.67.66.27
RAVEY D.	94.73.94.77
PINSON M.	94.73.97.31

PEDICURES MEDICALES :

BEAUJEAN Ch	94.73.72.32
PINSON M.	94.73.97.31

ORTHOPHONISTES :

GALY I.	94.73.96.72
MRANI-ALAOUI A.	94.73.72.32

VETERINAIRE :

GUIRARD L.	94.73.96.32
------------	-------------

Horizontalement :

- Lorgues l'est, Aix en Provence aussi, bien sûr.
- Accueillies favorablement par le client.
- Sont à la une
- Bien mal fermées... - Possessif
- Amour quand tu nous tiens... - A tellement ri qu'il est tout bouleversé.
- Un anglais qui peut... - Encore elle !!! - Module spatial.
- Brûle encore - Réunion d'étoiles.
- Premier d'une intarminable série - Conjonction - Pour un parachutiste qui saute de travers.
- Se fait parfois au clairon - On y croisait le fer.
- Héritage possible.

Verticalement :

- De police à Paris, maritime à Brest... ou Toulon.
- Elles ont parfois des chemins réservés.
- Aurons le cran - Extrémités d'un important personnage
- Vents... en tempête - Crue.
- Cardinaux - Dans le coup - Fin d'infinif
- Un drôle peut faire le sien - Roi d'Israël
- Peut-être renversée sans dommage - Agent de liaison
- Prénom anglais - Mack y capitula - Poets de commandement
- B ou C ou D ou une autre - Monnaie scandinave
- Déménagements apidés.

SERVICES

HORAIRES DES CARS

Lorgues - Les Arcs
- départs de Lorgues vers Taradeau et Les Arcs (S.N.C.F.), tous les jours sauf dimanche : 6 H 30', 8 H', 17 H 10'
Les Arcs - Lorgues
- départs des Arcs (S.N.C.F.) vers Taradeau et Lorgues, tous les jours sauf dimanche : 6 H 55', 10 H 20', 17 H 55'
Lorgues - Salernes
- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, tous les jours sauf dimanche : 7 H 15', 11 H 50', 16 H 50'
- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, le mercredi : 7 H 35'
- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, le samedi : 12 H 30'
- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, les lundi, mardi, jeudi, vendredi : 18 H
Lorgues - Draguignan
- départ de Lorgues vers Draguignan, période scolaire, tous les jours sauf dimanche : 7 H 25', 13 H 20', 17 H 45'
- départ de Lorgues vers Draguignan, période scolaire, le mercredi : 17 H 45'

Les * indiquent des services qui ont également lieu hors période scolaire

Arrêt des cars à Lorgues : pour Les Arcs, devant la mairie, pour Draguignan et Salernes, devant le Syndicat d'Initiative.

TELEPHONES DE LA MAIRIE

- relations avec le public : 94 73 70 06
- services techniques (voirie, etc.), service des eaux, urbanisme : 94 67 65 90
- centre communal d'action sociale : 94 73 29 55
- bureau de l'habitat : 94 67 65 85
- animation et affaires culturelles : 94 73 70 06
- finances et personnel : 94 73 70 06

HORAIRES D'ACCUEIL EN MAIRIE

- administration générale : mardi à vendredi de 8 H à 12 H et de 14 H à 16 H
lundi et jeudi de 8 H à 12 H
- services techniques (voirie, etc.), service des eaux, urbanisme : mardi à vendredi de 8 H à 12 H et de 14 H à 16 H
lundi et jeudi de 8 H à 12 H
- centre communal d'action sociale : du lundi au vendredi de 9 H à 11 H 30
- bureau de l'habitat : mercredi de 9 H à 12 H
- finances et personnel : tous les jours de 9 H à 12 H
- animation et affaires culturelles : permanence le lundi matin

PERMANENCES DIVERSES

Mme SILVAZIAN
(Action sanitaire et sociale):
mardi et jeudi de 9H à 12H
rue Torrent d'Etienne.

Sécurité sociale:
1er et 3è mercredi de chaque mois de 14 à 16H
rue Torrent d'Etienne.

Caisse d'Allocations Familiales:
tous les 15 jours, le jeudi de 14H à 16H
rue Torrent d'Etienne.

Fédération du Patronat:
1er et 3è mercredi du mois
de 14H à 16H en mairie.

Consultation des nourissons:
1er et 3è lundi du mois de 14H à 16H
rue Torrent d'Etienne.

C.R.A.M. ET C.I.C.A.S.:
1er et 3è lundi du mois de 13H30 à 15H
en mairie.

Conciliateur (M. Bargerie):
2è et 4è mardi de chaque mois
sur rendez-vous en mairie.

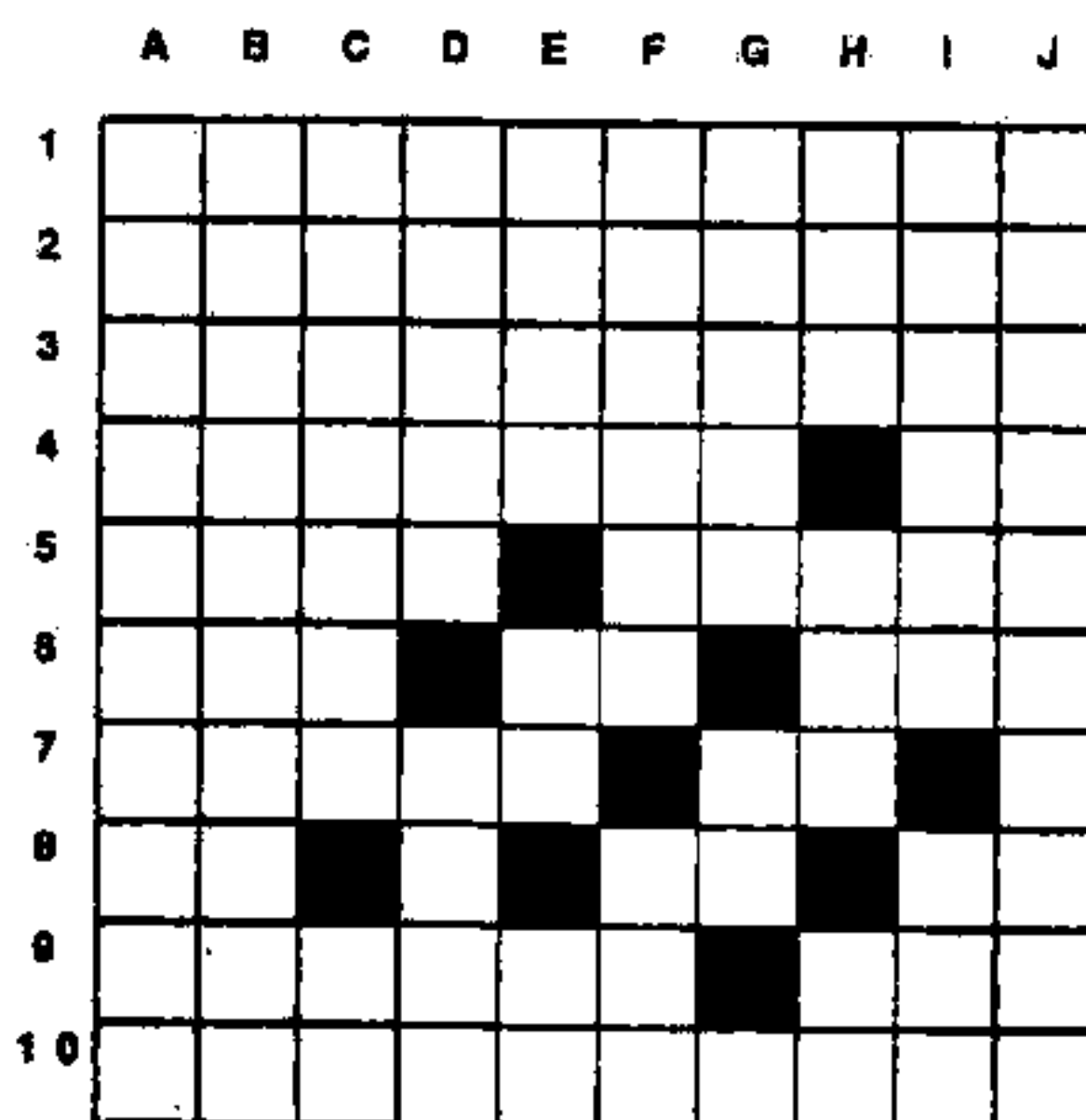
Syndicat d'Initiative :
le mardi et le samedi de 10 H à 12 H et pendant les
vacances tous les matins de 10 H à 12 H

Comité d'animation (adjoint au maire) :
permanence le mercredi a.m. :
maison des associations
94 73 77 04

LES MOTS CROISÉS

de Jacques FORESTIER

Problème N° 4



Solution du problème n°3

Horizontalement :

- COLLEGIALE
- HUËES - AMON
- ETONNEMENT
- VINO - LE - GO
- ALTITUDE
- IRIS - THÉ
- IAN - PEAU
- EVENEMENTS
- RÉ - OU - NDEE
- SUPÉRIEURS

Verticalement :

- CHEVALIERS
- OUTILS - AVEU
- LÉONTINE
- LENOIR - NOÉ
- ESN - TIREUR
- ÉLUS
- IAMED - PENE
- ÂME - ÉTENDU
- LONG - HÂTER
- ENTOLEUSES

ONT CONTRIBUÉ À CETTE PARUTION :

ANDRÉE ALLIEZ, MICHELE ARNAUD, UN ARTISAN DÉSABUSÉ, ALBERT AUGUSTE, MIREILLE BAILLARD, JOSIANE BARTHAUX, la BIBLIOTHEQUE, CLAUDE CAUVIN, MICHEL CHAPELAIN, FRANCIS CHAUVIER, le COMITÉ MOZART, "le DISCRET", JACQUES FORESTIER, JACQUES GAUNEAU, la GODASSE LORQUAISE, GILLES HARDOUIN, VALÉRIE HUSSENOT, ANDRÉ LAGIER, GÉRARD MACHET, BARTHÉLEMY MARIANI, JACKY MATHEVET, LOUIS NARDIN, "PIERRETTE", MIREILLE PILE, BENOIT SALLÉ, GÉRARD SAUREL, ÉLISABETH SOUDAY... Merci à chacun.

LE COMITÉ DE RÉDACTION